

danger que nous renoncions à la force et à la préparation à cause de notre horreur de ce qui peut arriver, et ce sont là les éléments essentiels d'une diplomatie fructueuse. Le député de Kootenay-Ouest a dit qu'aucun Berlinois ne survivrait dans le cas où la question se réglerait par la guerre, et Dieu sait jusqu'à quel point c'est exact. D'autre part, combien de temps la liberté elle-même peut-elle subsister devant les menaces de l'Union soviétique et si nous continuons à céder?

Je me sens toujours mal à l'aise quand j'entends les gens se demander s'il vaut la peine de se battre pour Berlin. Vaut-il la peine d'exacerber la crise à son maximum pour cette ville lointaine? Nul d'entre nous ne croit que ce serait une bonne idée de combattre, car le vieux concept de la guerre est devenu complètement désuet de nos jours. Cependant, je ne puis jamais oublier les insanités que prononçait Neville Chamberlain quand il qualifiait la Tchécoslovaquie de pays éloigné et inconnu. Il ne nous est plus possible de penser ainsi. Évidemment, nous devons tout faire pour éviter la guerre. A vrai dire, le ministre avait raison de déclarer selon moi, que nous devons déployer plus d'efforts dans ce sens que jamais auparavant. Peut-être est-ce à cause de mon calvinisme que je suis tellement impressionné lorsqu'il fait appel au courage physique et moral. Cette vertu est, en effet, fort appropriée aux nécessités de l'heure. Je crois qu'il nous faudra nous préparer à un rôle encore plus dur. Nous devrions être disposés à reconnaître que, comme l'a dit le ministre, nous avons mené une belle vie assez longtemps.

Dans mon premier discours à la Chambre, j'ai cité un bref passage de cet excellent journal qu'est le *Christian Science Monitor*, où il est dit:

Nous préférons une réduction d'impôt, croyons-nous—à un satellite ou à un missile—tant que les Russes n'en auront pas un. A ce moment-là, il faudra réfléchir.

Or, jamais plus qu'en cette période de l'histoire n'avons-nous eu besoin de réflexion et de courage.

Je vais maintenant aborder brièvement un domaine dont j'ai traité au cours de précédents débats sur les affaires extérieures. J'ai eu l'honneur de faire partie de la délégation d'observateurs canadiens à la conférence interaméricaine spéciale de Punta del Este. Je suis profondément reconnaissant au premier ministre, au secrétaire d'État aux Affaires extérieures et au gouvernement de m'avoir nommé comme observateur au sein de cette délégation. Ma tâche m'obligeait à observer des deux yeux, car la délégation avait été envoyée à cette fin. Je tiens à exprimer ma gratitude personnelle à son chef, le

[M. Macquarrie.]

ministre associé de la Défense nationale, pour les égards qu'il a eus envers moi. Il a admirablement bien dirigé la délégation et je suis fier de pouvoir dire qu'il a laissé une excellente impression dans tous les contacts qu'il a eus, et qu'il a inspiré beaucoup d'amitié pour le Canada.

Je crois que les visites de chefs canadiens en Amérique du Sud sont très importantes. On a beaucoup parlé de la récente visite du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, de même que de celle de son prédécesseur, feu M. Sidney Smith. J'espère que le premier ministre pourra se rendre dans cette partie du monde où il jouit d'une si grande estime et dont le peuple tient aux valeurs que le premier ministre a constamment défendues durant sa carrière politique.

Dans le monde d'aujourd'hui, l'hémisphère austral prend une importance extrême, moins à cause des contacts explosifs dont nous avons parlé au sujet de Berlin que vu la compétition socio-politique et économique dans laquelle M. Khrouchtchev a promis de nous enterrer. Les territoires et les peuples au sud de l'équateur ont une importance énorme dans cette lutte. Ils s'en rendent compte maintenant, je crois, et se réveillent. Ils se rendent compte qu'ils sont à un tournant de leur évolution.

J'ai dit et je répète que le présent gouvernement mérite éloges et compliments pour ce qu'il a fait en vue de raffermir nos liens avec l'Amérique latine. Il a ouvert de nouvelles missions et bientôt nous serons représentés dans chaque pays de l'Amérique latine. L'envoi d'une délégation d'observateurs à Punta del Este a été vivement apprécié. Je l'ai entendu de tous côtés. Les nouveaux contacts qui se créent, les visites qui se font sont des plus heureux. Notre propre intérêt, je pense, nous commande de faire davantage en ce sens. Nous devons insister sur des rapports de plus en plus étroits, en particulier dans les domaines techniques et académiques.

J'ai été très heureux d'entendre les paroles du député de Fort-William à ce sujet. Il est presque né dans un État de l'Amérique latine et il serait peut-être devenu député du Brésil s'il y avait vécu un peu plus longtemps. A la dernière session, j'ai parlé de l'organisation de l'institut de l'Amérique latine au King's College d'Halifax, la plus ancienne université du Canada. Nous fondons de grands espoirs sur cet institut et on y élabore un excellent programme. Je souhaite que l'on mette au point un programme semblable à celui où le Canada a tant fait preuve d'esprit d'initiative, celui des bourses d'étude du Commonwealth.